

C. Jestin¹, I. Heard², E. Le Lay¹, C. Dubois³, P. Klein³

1/ Inpes, Saint-Denis – 2/ Hôpital Pitié-Salpêtrière, Paris – 3/ Ipsos Insight Santé, Paris

INTRODUCTION

L'infection par les papillomavirus humains (HPV) est très fréquente dès les premiers contacts sexuels. Dans 90 % des cas, elle s'élimine spontanément. Si elle persiste, cette infection peut évoluer vers une lésion précancéreuse, parfois un cancer du col de l'utérus. Le dépistage des lésions par frottis permet la détection et le traitement précoce. Malgré une diminution importante des cancers du col de l'utérus depuis 20 ans, environ 1 000 femmes en décèdent encore chaque année en France. La vaccination contre les principaux HPV responsables de ce cancer est disponible depuis 2007. Une étude qualitative a été réalisée avant que ce vaccin ne soit recommandé, pour appréhender la perception, les connaissances, les freins et motivations des femmes vis-à-vis de la prévention du cancer du col et de l'infection à HPV.

MÉTHODE

L'étude a été réalisée en février 2007 dans trois villes de France. Vingt jeunes femmes de 16 à 26 ans et 20 mères d'adolescentes (11 à 16 ans) ont été recrutées à partir d'un questionnaire décrivant l'ensemble des critères d'éligibilité (âge, CSP, activité, suivi gynécologique). Les entretiens individuels semi-directifs en face à face d'une heure cherchaient à appréhender les connaissances des femmes sur le cancer du col de l'utérus, les infections à HPV, les attitudes de recours au dépistage du cancer du col, les motivations et freins au dépistage, à la vaccination. Des fiches d'informations factuelles étaient apportées en cours d'entretien pour apprécier l'évolution des réactions des femmes.

RÉSULTATS

Le suivi gynécologique commençait rarement avant la première demande de contraception. Le cancer du col était perçu comme fréquent et redoutable, sans lien avec une infection sexuellement transmissible; la lésion précancéreuse mal connue, perçue comme grave, évoquait cependant la possibilité de prévention; les HPV étaient inconnus pour la quasi-totalité des femmes interrogées. L'insuffisance d'information sur le cancer du col et le dépistage était soulignée ainsi que la méconnaissance de l'utilité et des objectifs du frottis, même si sa pratique était bien acceptée. La connaissance du rôle des HPV dans la genèse du cancer du col en modifiait les perceptions, renforçant l'intérêt pour le frottis et les possibilités de prévention. Le vaccin était bien accueilli, mais les mères craignaient une information précoce de leurs filles en lien avec la sexualité, préférant une vaccination à l'âge des premières relations sexuelles. Leur demande d'information médicale était importante avec l'intention de poursuivre un dépistage régulier. Le manque de recul et la crainte des effets secondaires pourraient être un frein à la vaccination.

DISCUSSION

Cette étude exploratoire réalisée avant le remboursement de la vaccination anti-HPV met en évidence l'insuffisance d'information des femmes sur la prévention du cancer du col, son histoire naturelle, sa genèse et le rôle du frottis dans sa prévention. Elles sont réceptives à une information qui les inciterait à plus de prévention. L'étude met en évidence l'importance de l'information pour modifier les connaissances sur les maladies, en expliquer les modes de prévention, et ainsi modifier les attitudes et pratiques. Il sera intéressant de conduire une nouvelle enquête sur un plus grand nombre de femmes pour évaluer l'impact des campagnes d'information récentes sur les connaissances et pratiques.